

développement des facultés. Tout entier aux exercices intuitifs, il ne se préoccupait pas assez de les appliquer aux connaissances utiles. En un mot, il s'occupait à préparer le vase plus qu'à le remplir, et c'est ce qui fit souvent méconnaître le mérite de son institut. "J'ai entendu plus tard, dit un de ses anciens élèves, bien des parents blâmer Pestalozzi en disant : Aussi long-temps que mon fils a été chez Pestalozzi, il n'a rien appris, mais dès que je l'ai mis ailleurs, il a fait des progrès rapides." Et j'avais le plus souvent mille peines à leur faire comprendre que ces progrès, ils les devaient à Pestalozzi qui les avait préparés par sa méthode."

En replaçant devant les instituteurs français la vie et les principes de l'illustre chef de la pédagogie moderne, au moyen de l'excellent ouvrage de M. de Guimps, nous avons voulu les faire remonter à la source de tous les progrès réalisés dans les méthodes d'enseignements. Ils reconnaîtront facilement que tout ce qui a été dit de meilleur sur la direction des salles d'asile et des petites classes sur l'enseignement élémentaire, émane de Pestalozzi.

La réforme à laquelle Pestalozzi a attaché son nom, dépend essentiellement du mérite des maîtres, de la mesure d'intelligence et de zèle qu'ils mettent à leur propre éducation, ce qui constitue le premier de leurs devoirs. Ils peuvent ensuite se bien convaincre que, comme l'a si bien dit Mme de Staël, *l'éducation est l'art de se placer en arrière de ce qu'on suit pour le faire comprendre aux autres*, selon cette parole remarquable de Pestalozzi : **NE FAIS PAS PESER TES CONNAISSANCES SUR TON ÉLÈVE, MAIS LAISSE LA VÉRITÉ VENIR A LUI ; FAIS PASSER ET REPASSER SANS CESSER DEVANT SES YEUX TOUTS LES OBJETS QUI PEUVENT L'INSTRUIRE ET LE DÉVELOPPER.**

B. G.

De l'exécution des cartes murales par l'instituteur

Parmi toutes les innovations apportées depuis plusieurs années dans le matériel scolaire, il en est une qui se distingue entre toutes par sa grande utilité : c'est celle des cartes murales sur le papier noir connu sous le nom de papier d'emballage.

Ces cartes, qui ne datent que de quelques années et qui ne sont malheureusement pas répandues, ont déjà subi de nombreuses améliorations. En voici d'ailleurs l'origine.

Il y a cinq ou six ans, un instituteur adjoint de Lille, qui suivait les cours de la faculté des sciences de cette ville, fut frappé de la facilité avec laquelle le professeur se servait du papier d'emballage pour la représentation des formules et des figures qui faisaient l'objet de sa leçon. Immédiatement l'intelligent instituteur conçut la pensée de se servir de ce papier pour faire des cartes muettes, semi-muettes ou très-succinctes, destinées à remplacer dans sa classe ces cartes murales qui, presque toutes, ont non-seulement l'inconvénient de coûter fort cher, mais encore d'être fort embrouillées et de ne point assez frapper l'imagination des enfants.

Les premiers essais furent encourageants.

Les cartes faites à la craie furent mieux comprises des enfants. Mais deux difficultés, plus grandes qu'elles ne le paraissent d'abord, se présentèrent alors.

La lumière, tombant d'une certaine façon sur la carte, produisait dans l'œil la confusion du blanc de la craie et du brillant du papier goudronné. De plus, la craie s'effaçait au premier contact, la baguette indicatrice détériorait ces cartes et il était impossible de les épousseter. Mais l'idée était lancée, plusieurs instituteurs se

mirent à l'œuvre et arrivèrent à vaincre tous les obstacles.

On parvint à faire disparaître le reflet du goudron en appliquant sur le papier des couches successives d'encre, soit à l'aide d'un petit tampon d'ouate, soit à l'aide d'un pinceau.

Pour empêcher la craie de s'effacer, on repassa sur les lettres avec du blanc d'argent, à l'aide d'un pinceau à dessin. Dès lors, la couleur blanche n'était plus exclusive. Une foule de procédés nouveaux pour l'enseignement de la géographie surgirent de cette idée.

Dans cette carte, on fit les fleuves en blanc, leurs affluents de droite et ceux de gauche en bleu ; dans une autre carte, la province fut écrite en blanc, l'initiale représentant le département en jaune, et celle représentant le chef lieu en vert. Je n'en finirais pas, si je devais énumérer toutes les combinaisons imaginées.

Il suffit de bien observer la forme des caractères d'imprimerie et d'apporter beaucoup d'application dès le début. L'habitude une fois acquise, on fait ces cartes en très-peu de temps. L'excellente école communale dirigée par M. Focken, à Lille, où cette innovation s'est produite, ne compte pas aujourd'hui moins de trente de ces cartes destinées à l'enseignement de la géographie et de l'histoire. Le papier d'emballage qui sert d'ordinaire, ne coûte guère plus de 12 centimes le mètre courant, et l'encre et les couleurs pouvant être de qualité très-ordinaire, il s'ensuit qu'une carte murale, mesurant dans les 6 mètres carrés de superficie, ne revient pas à 2 francs. C'est encore là un avantage bien précieux.

Des instituteurs ont préféré faire servir le côté du papier qui n'était pas goudronné, ou bien encore ont fait usage d'un papier gris plus fort et plus large, mais plus coûteux. Avec un papier gris, au lieu d'un fond noir, on peut faire évidemment un fond blanc ou vert, si l'on veut, mais je crois que le fond noir rend les lettres plus apparentes.

Voici enfin un nouveau perfectionnement que je me suis appliqué à réaliser pendant les vacances dernières.

Les cartes faites sur papier noir, même celles qui sont dessinées au pinceau, se détériorent vite. Le papier subit les variations hygrométriques du mur sur lequel il est appliqué : alors il se raccornit, et les feuilles assemblées par la colle se séparent. De plus, les enfants trouent facilement le papier avec la baguette indicatrice.

Pour obvier à ce double inconvénient, j'ai essayé de remplacer le papier par la lustrine et le madapolam, et j'ai parfaitement réussi. Cependant la préparation est un peu plus difficile. Après avoir réuni deux largeurs par une couture soignée, j'ai tendu la toile avec des clous. Alors j'ai appliqué plusieurs couches d'une encre contenant une bonne dose de gomme arabique. A chaque fois, j'avais la précaution de tendre de plus en plus la toile. J'ai achevé la préparation par une couche de colle blanche. La lustrine était de médiocre qualité, puis-que'elle ne m'avait coûté que 60 centimes le mètre ; néanmoins je suis arrivé à obtenir une surface sur laquelle j'ai dessiné avec autant de facilité que sur le papier.

Je me suis ensuite servi de madapolam blanc. La carte coûte plus cher, mais elle acquiert une grande solidité, que l'on augmenterait encore si l'on appliquait sur les lettres une couche de vernis blanc.

Tous ces procédés sont très-simples. Qu'on prenne seulement la peine d'en faire l'essai, et le premier succès obtenu engagera à persévérer dans un travail destiné à produire les meilleurs résultats au point de vue de l'enseignement de la géographie et de l'histoire.

On en vint ensuite à se fournir directement de couleurs pour le tracé des lettres. C'est une manière de procéder qui est beaucoup plus rapide et qui donne un travail plus net ; seulement, à cause de certaines propriétés de l'encre tendant à assombrir ces couleurs, il est bon de faire une